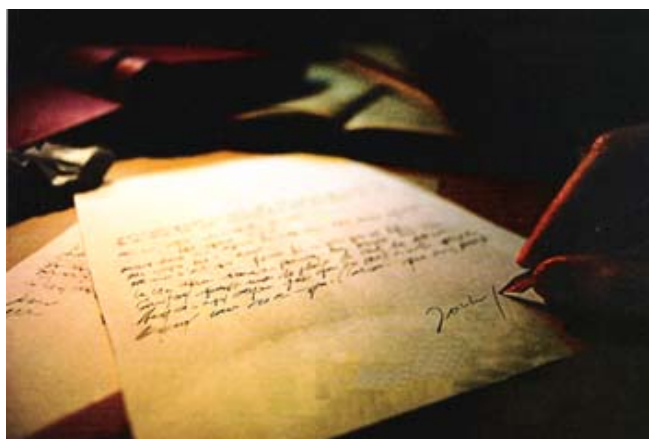


Signé Joseph ?

Théâtre Tout Public, à partir de 15 ans

Écrit par Olivier Dupuis

Mis en scène par Claude Mantovani



D'après

« Tout ce que Joseph écrivit cette année-là »

de Patrick Cauvin,

Ed. Albin Michel

DOSSIER PEDAGOGIQUE

*Un document à l'attention des enseignants et des adultes
qui accompagnent les enfants au spectacle*

[Les impressions de l'enfance sont les plus fortes, car elles fixent les couleurs de l'âme]
Bernard Clavel

o

Madame, Monsieur,

Le dossier que nous vous proposons de découvrir est une synthèse des réflexions, des interrogations et du travail qui ont entouré l'élaboration de **SIGNE JOSEPH ?**

Nous y avons mêlé les retours de certains encadrants et professeurs de Lettre qui nous sont parvenus à l'issue des représentations.

Beaucoup nous ont dit que le spectacle les avait conduits à travailler sur le thème de la lettre, sur le JE narratif, sur le pacte autobiographique, sur la "fausse vérité" de l'interprétation.

Certains ont fait réinventer une nouvelle fin, d'autres ont demandé à leurs élèves d'écrire à Joseph, à un auteur.

Ceci n'est ni un guide, ni un manuel d'exploitation, car nous restons persuadés que le théâtre se suffit à lui-même.

Mais si toutefois vous étiez désireux de prolonger avec vos élèves les aventures de **SIGNE JOSEPH ?** puissent ces quelques notes vous être utiles.

Nous restons à votre écoute pour toute demande de renseignements complémentaires.

Que ces quelques notes nous permettent de prolonger un peu de votre après-spectacle.

Au plaisir de vous retrouver, en amont ou à l'issue de la représentation, dans l'idée d'échanger, de partager !

Le Théâtre Dest



Signé Joseph ?

Théâtre Tout Public, à partir de 15 ans

Écrit par Olivier Dupuis

Mis en scène par Claude Mantovani

D'après « Tout ce que Joseph écrit cette année-là » de Patrick Cauvin (Ed. Albin Michel)

Assis dans le public, Joseph fait part de ses observations à ses voisins.

Ce garçon, un rien gauche, peu à peu s'enhardit.

Son propos s'élargit à la mesure de son auditoire.

Et, dans l'attente d'une représentation que nul ne verra jamais, il parle Joseph, parle et parle encore. Presqu'autant qu'il écrit.

La scène progressivement devient sienne et ses amours adolescentes pour Yasmine prennent allure d'épopée.

Une balade parmi les auteurs, dans leurs grands textes, comme dans leurs écrits intimes, par le biais d'une correspondance amoureuse...

Notre guide ???

Un personnage enthousiaste, profondément persuadé que la littérature est au service de la vie !

L'INTENTION

L'idée directrice du spectacle est la suivante :

Une oeuvre littéraire publiée n'appartient-elle pas, finalement, à chacun d'entre nous ?
Ne peut-on pas considérer les écrits des uns et des autres comme des outils ?

Joseph, petit Cyrano de contrebande, invente la littérature fonctionnelle. Et pourquoi pas ?
Lorsqu'on veut offrir un bijou ne va-t-on pas chez un orfèvre.

Ferré disait :

“Toute poésie destinée à n'être que lue est enfermée dans sa typographie.

Elle ne prend son sexe qu'avec la voix, tout comme le violon prend le sien avec l'archer qui le touche”.

Aussi, lorsque Joseph les réécrit, les crie, les chuchote, les mots ne reprennent-ils pas une nouvelle vie, une autre dimension ?

Joseph rentre en littérature par amour.

C'est par amour qu'il vole aux auteurs leurs mots : pour paraître plus grand, plus intelligent.

Il était important pour nous de montrer que la vie peut déclencher une envie de savoir, que l'amour peut mener à la culture, l'avidité de la chair à l'ouverture de l'esprit.

L'ADAPTATION – Olivier Dupuis

« C'est en 94 que sortit "**Tout ce que Joseph écrivit cette année là...**" de Patrick Cauvin.

Je me souviens du jour où je le lus : le soir même, je racontais des scènes entières à mes proches: la visite de la cité des sciences, les vacances à Champlatreux, les rapports avec la correspondante anglaise, la colonie de vacances et les chants en canon, la pièce de théâtre du moyen âge..., comme si, subrepticement, s'étaient inscrits en moi ces passages.

Il y a dans l'écriture de Cauvin un sens dramatique certain ; j'entends en cela un moteur à l'action... l'écriture elle-même pousse à la visualisation.

Le temps passa. J'arrivai au Théâtre Dest. On parla projet. Je ressortis de ma bibliothèque le texte de Cauvin.

*Au cours de nos conversations, Claude Mantovani, qui allait être le metteur en scène de « **Signé Joseph ?** », mit le doigt sur un problème de taille : le roman ne portait pas en lui de fil continu, ni de trame dramaturgique, qu'ils furent chronologiques ou narratifs.*

*J'ai travaillé longtemps, cherché qui pourrait être Joseph ?
Pourquoi racontait-il son histoire ?
Quel en était le ciment ?
Où puisait-il son énergie ?*

*Et à force d'y penser, d'en parler avec Claude, un matin ce fut comme une évidence : Cauvin avait écrit "**Tout ce que Joseph écrivit cette année là...**", aussi mon adaptation porterait-elle elle sur ce qu'il n'écrivit pas.*

Et que n'écrit-on pas ? Ce que l'on vit ! Ah ! Rimbaud....

Je décidai de prendre pour idée directrice l'amour démesuré de Joseph pour Yasmine. Je récupérai toutes les scènes qui m'avaient tant amusé et qui constitueraient le noyau dur du spectacle. Et lorsqu'il fallut créer, justement, ce que Joseph n'avait pas écrit, je m'amusais du double sens en décidant qu'il n'avait rien écrit lui-même, qu'il avait puisé dans la littérature toutes ses lettres d'amour, que mon Joseph serait un petit Cyrano de contrebande....

*Voilà le cheminement entre "**Tout ce que Joseph écrivit cette année là...**" et « **Signé Joseph?** ». »*

Olivier Dupuis

La mise en scène qui place Joseph au milieu des spectateurs implique que Joseph est un monsieur-tout-le-monde et qu'il ne va pas jouer, mais que sa parole sera comme un **témoignage**, un document.

Mais on sait bien que raconter, c'est déjà prendre du recul, que raconter impose une nécessaire stylisation, que raconter c'est transformer.

Toutes les oeuvres utilisées (hormis le texte-lien de Dupuis) sont issues d'oeuvres littéraires complètes ayant leur propre existence, leur propre autonomie.

Le fait même d'adapter transforme le sens premier de ces récits : parce qu'ils sont hors contexte, parce qu'ils sont découpés, parce qu'ils sont utilisés à des fins qui n'étaient pas les leurs.

Lire est un acte personnel, silencieux, qui suscite et permet à l'imaginaire de chacun de créer ses propres images.

Au théâtre la voix, le corps du comédien impose un rythme, une lecture de l'histoire.

Le monologue est aussi un acte théâtral particulier. Le récit n'est éclairé d'aucun contre - point. Même lorsqu'interviennent d'autres personnages, c'est le même comédien, mais surtout le même personnage qui nous les livre avec donc, pour seule référence, son point de vue : unique et subjectif.

Le texte de Cauvin est écrit au présent, hors **Signé Joseph ?** nous propose les souvenirs d'un enfant : première interprétation.

Joseph est en mesure aujourd'hui de traduire et d'interpréter en clair ce qu'à l'époque son coeur vivait confusément.

La mise en scène, le jeu, le ton imposent eux aussi leur vision.

On sait bien qu'à partir d'un même texte, un metteur en scène peut proposer de nombreuses variations, des lectures très différentes.

LA DRAMATURGIE

Accessible et sincère!

L'idée de faire de Joseph un amoureux transi qui se balade en littérature pour trouver ses mots d'amour pouvait sembler - à priori - à l'opposé du personnage romanesque.

Mais dans la vie comme au théâtre, personne n'est tout blanc ni tout noir. Souvent, ce sont leurs contradictions qui éclairent le mieux les personnes, qui nous les révèlent.

Créer un Joseph tourbillonnant et cependant passionné de jolis mots permettait de mettre en avant trois idées fortes :

- La première est de montrer que **la littérature n'est pas enfermée dans sa typographie mais qu'elle est au service de tous**, qu'elle peut rendre la vie plus belle, plus subtile pour peu qu'on fasse l'effort d'aller à la rencontre des auteurs.

- La deuxième, et cette idée découle directement de la première, c'est que **la littérature est accessible à tous**.

Rien ne prédestinait Joseph à rencontrer les grands auteurs, c'est l'amour qui a été le moteur de son éducation.

C'est par amour qu'il rentre en littérature, c'est par amour qu'il vole aux uns et aux autres leurs mots, pour paraître plus grand aux yeux de Yasmine, plus intelligent, plus beau, pour qu'elle soit fière de lui.

Et c'est important de savoir que la vie peut déclencher, chez les êtres, une avidité de savoir, que l'amour peut mener à la culture, l'avidité de la chair à l'ouverture de l'esprit.

- La troisième idée, celle-là inévitable, est la notion de **plagiat**.

Le plagiat est toujours difficile à défendre mais, finalement, comme le dit Joseph:

"N'est-ce pas la marque d'estime suprême pour un auteur que de se faire voler ses mots d'amour, que pour exprimer les sentiments les plus intimes entre deux êtres, on vienne lui emprunter ses textes?"

Et lorsque Joseph les réécrit, les crie, les chuchote, les mots reprennent une nouvelle vie, une autre dimension.

La poésie ne prend son sexe qu'avec la voix. Tout comme le violon prend le sien avec l'archer qui le touche...

Voilà les trois idées fortes sur lesquelles s'articule le spectacle. Ces trois idées sont contenues elles-mêmes dans une grande : **pour vivre les choses, Joseph a besoin de les exprimer**. Et c'est parce qu'il est volubile mais aussi parce qu'il est instruit que, grâce à lui, le commun côtoie le sublime, le quotidien rencontre l'éternité.

Pour **convaincre le spectateur que la littérature doit être partout et pour tous**, il fallait que le texte soit accessible et sincère, que Joseph soit généreux, touchant, troublant, proche de nous.

« **Signé Joseph ?** » ne devait pas être intellectuel mais spirituel, ne pas être populiste mais populaire, ne pas être donneur de leçons mais complice.

C'est cette idée de nécessaire proximité qui nous fit placer Joseph au milieu du public, tel un spectateur lambda.

C'est cette idée aussi qui nous fit construire un décor sobre et léger afin de pouvoir emmener ce spectacle dans tous les lieux : théâtre évidemment mais aussi bibliothèque, appartement, petits centres de petits villages, jardins ...

Parce que, lorsqu'on soutient que c'est **"dans la rue qu'il faut qu'ils soient, les jolis mots d'amour !"**, c'était important pour nous d'aller le dire... dans la rue!

LA MISE EN SCENE – Claude Mantovani

« C'est un monologue, rythmé par l'énergie débordante d'un personnage passant en revue sa vie, qu'Olivier Dupuis me fit parvenir.

J'éprouvai immédiatement à la lecture des premières lignes de son texte, le besoin de situer physiquement Joseph dans une proximité faisant de chaque spectateur le confident intime de ce qu'a été sa jeunesse, son amour pour Yasmine et les grands auteurs, à qui il emprunte leurs mots.

J'ai eu l'envie de faire évoluer Joseph au milieu du public et de l'amener doucement à espérer que la représentation qu'il était venu voir ne démarre pas tout de suite, et que dure encore un moment le récit de ce spectateur généreux, touchant et troublant.

Un seul but: axer le jeu sur la vérité du personnage, sa passion, sa verve jusqu'à gagner l'attention et la complicité de tous les spectateurs présents dans la salle. Dès le départ, j'ai eu envie que ce spectacle puisse aller partout.

Alors, nous nous installons avec la connivence de nos hôtes dans tous les lieux: théâtre bien entendu, mais aussi appartement, bibliothèque, café, salle de conférence, bus jardin... partout où il est possible pour l'auditoire venu voir un spectacle, d'en découvrir un autre, l'histoire de Joseph, spectacle de sa vie, si proche de la nôtre. »

Claude Mantovani

LA COMPOSITION DU TEXTE

« *Signé Joseph ?* » est composé de trois genres d'écritures bien différents :

1) « *TOUT CE QUE JOSEPH ECRIVIT CETTE ANNEE-LA...* » de Patrick Cauvin

C'est de ce roman qu'est née l'idée du spectacle. Roman épistolaire, roman témoignage, Cauvin nous livre tous les écrits d'une année du jeune Joseph : journal intime, lettres, rédactions, mots échangés en classe, punitions...

Son texte charpente le spectacle tant par les anecdotes (la Citée des Sciences, la correspondante anglaise, la scène du château, les vacances à Champlatreux, la colo et les chants en canon, la nouvelle fin de Cyrano) que par la création du personnage de Joseph, enfant bavard, grand lecteur, rimailleur, revanchard, amoureux !

Du roman, nous avons gardé le caractère fougueux et enjoué du personnage. L'aspect plus profond de Joseph découle des deux autres écritures.

2) LES CLASSIQUES (cf. liste des auteurs)

Objet du délit de Joseph, les grands auteurs sont ici plagés ou en tout cas utilisés par Joseph afin de séduire la jolie Yasmine.

Les sources sont très diverses : poème, extraits de romans, correspondance ou simple référence à une histoire, un personnage (Cyrano, Othello, Roméo et Juliette ...)

Il fallait à tout prix que les extraits empruntés ne forment pas un recueil de citations d'amour mais soient bien partie intégrante de la personnalité de Joseph.

C'est pourquoi, tout au long du spectacle, certains extraits sont annoncés comme tels (ex : **Sonnet à Hélène** de Ronsard) et d'autres noyés parmi les mots de Joseph (ex : la description du visage que Sartre fait dans **La Nausée**).

3) LE TEXTE-LIEN D'OLIVIER DUPUIS

Une fois les extraits du roman de Cauvin choisis, les citations argumentatives trouvées, il restait à écrire le lien et créer le fil conducteur pour que, de ces oeuvres écrites, naisse un spectacle vivant.

Travail de couture donc, pour ce patchwork littéraire avec pour fil l'histoire d'amour de Joseph pour les livres, de Joseph pour Yasmine.

Travail attentif pour que les mots et la mise en scène ne soient pas redondants entre eux. Parce que si dans les livres, seuls les mots comptent, au théâtre, tout est signe, tout est langage.

4) « SIGNE JOSEPH ? » UN TEXTE MULTI-AUTEURS

Ce spectacle s'appuie donc sur différents écrits, par conséquent différents styles littéraires, différents niveaux de langage.

a) Le roman de Cauvin

- On y rencontre un langage parlé, parfois grossier.
- Il écrit des dialogues entre les personnages (ex : Joseph/ Dugontier).
- Il fait écrire Joseph : à sa correspondante, à Benamou.
- Il réécrit la fin de Cyrano.

Donc, dans le texte de Cauvin se mélangent déjà différents registres de langue et différents types d'écriture.

Il passe de plus un pacte avec son lecteur, que lui, Patrick Cauvin, écrit comme un jeune garçon : mais est-ce qu'un jeune Joseph aurait la réflexion, l'humour et le recul pour analyser ainsi ce qui est en train de lui arriver ?

b) Les auteurs classiques

Par le biais des oeuvres citées, ce spectacle nous permet un retour sur les grands auteurs, leur époque, leur genre et leur style littéraire, leurs oeuvres ...



***“Toute poésie destinée à n'être que lue est enfermée dans sa typographie.
Elle ne prend son sexe qu'avec la voix, tout comme le violon prend le sien avec
l'archer qui le touche”***

Léo Ferré

TITRE DES OEUVRES ET AUTEURS des extraits empruntés

Jean Paul SARTRE	La Nausée
Edmond ROSTAND	Cyrano de Bergerac
Alfred de MUSSET	Correspondance avec Georges Sand
Gustave FLAUBERT	Correspondance avec Louise Colet
Jean Paul SARTRE	Correspondance avec Simone de Beauvoir
Alfred de MUSSET	Les Caprices de Marianne
ANONYME	Poèmes populaires moyenâgeux
RONSARD	Sonnet pour Hélène
Jean Marie GOURIOT	Chut !
Jean Pierre COFFE	Le potager plaisir
Charles BAUDELAIRE	Invitation au voyage
Arthur RIMBAUD	Chansons de la plus haute tour
Paul VERLAINE	Green
George SAND	Correspondance avec Alfred de Musset
Georges BRASSENS	Le temps ne fait rien à l'affaire ...
Léo FERRÉ	Muss es sein ? Es muss sein
Oscar WILDE	Le portrait de Dorian Gray
Patrick CAUVIN	Povchéri
Alexandre DUMAS	Kean
William SHAKESPEARE	Macbeth
Jacques BREL	Chanson sans Parole

LA PRESSE

“C’est une histoire d’amour entre un petit garçon et les livres, l’éternelle passion d’un homme pour une femme. C’est un endroit doux et rassurant comme un souvenir d’enfance. C’est un condensé de vie et de bonheur. Un instant rare, donc on applaudit. Et on dit merci”.

O Quéliér. Le Républicain Lorrain

“Une pièce, merveilleuse de jeunesse, un spectacle gai, drôle, émouvant, interprété par un comédien inspiré qui emporte avec lui les spectateurs éblouis par l’énorme impact des mots”.

Le Républicain Lorrain

“Avec conviction, le Théâtre Dest signe un éloge à l’amour”.

Le Républicain Lorrain

“Olivier Dupuis joue Joseph avec une fragilité, une tendresse et une gourmandise touchantes. Un bijou de spectacle!”

Arlon spectacle

“Au final, on réalise qu’il y a dans ce Joseph là un peu de chacun de nous, l’universalité de l’être en somme, une parcelle d’humanité, un instant de bonheur”...

La Voix du Nord

“Joseph émeut et le public se délecte. Un tour de force signé par le Théâtre Dest”.

La Dépêche du Midi

“Le Théâtre Dest a offert au public charmé et suspendu aux mots comme un jeu, un spectacle merveilleux. Un grand moment de bonheur total”

Paris Normandie

L'ÉQUIPE de CREATION

Olivier DUPUIS / Auteur de l'adaptation et comédien

C'est au primaire, qu'il commence à faire du théâtre sous l'égide de son instituteur qui le dirigera pendant dix ans. En 1989, il réactive le théâtre universitaire de Metz avec sa première adaptation: "*L'homme de la Mancha*" d'après Jacques Brel. Licencié de lettres, il fait sa maîtrise sur les dix années de direction de Charles TORDJMANN au TPL.

Comédien professionnel depuis 1992, il participe à des stages et travaille notamment avec Jacqueline MARTIN, s'intéresse à la technique de la lumière, s'initie à la marionnette et adapte et interprète *Povchéri* d'après le roman de Patrick CAUVIN.

Rejoignant l'équipe du Théâtre Dest en 1997 pour créer le rôle d'Abel dans *Caducée*, il adapte et interprète « *Signé Joseph?* » d'après "*Tout ce que Joseph écrit cette année-là...*" de P. CAUVIN en 1998.

Il joue actuellement Igor, la Rigueur dans *Soricière, ma commère*, Jacques dans *Ni maître, ni valet*, théâtre pour adultes qu'il a lui-même écrit... Il a écrit en 2004 la nouvelle création jeune public de la compagnie *Quai des Raoudis*.

S'en suivent d'autres adaptations, telles que *CYRA(gue)NO* (2010) ou encore *A la poursuite de D'Artagnan* (2021).

Sans compter l'écriture et la mise en scène d'*Aux P'tits Bouts de Tout* (2018).

Claude MANTOVANI / Metteur en scène

Il est comédien avant tout et a, à son actif, plus de 70 spectacles.

Il commence la mise en scène en 1981 avec *Comment harponner le requin* de Victor HAÏM, *l'Étranger dans la maison* de DEMARCY, une adaptation de *Poil de carotte* de Jules RENARD, ou encore *Cabaret* de Karl VALENTIN.

Il rejoint le Théâtre Dest en 1987 et prend les grandes options artistiques de la compagnie depuis 1997 en mettant en scène ses propres textes : *Caducée*, *Soricière, ma commère*, *Le Roi Binoche*, *Marine et le Bélouga* ainsi que *Signé Joseph?*, *Ni maître, ni valet*, et la dernière création jeune public *Quai des Raoudis* écrits par O. Dupuis. Parcours hétéroclite, enrichi par ses expériences et ses rencontres.

Liliane RUZÉ / Costumière

Costumière professionnelle pour le Théâtre Populaire de Lorraine dans les années 60, elle a également participé à de nombreux stages nationaux d'Art Dramatique.

Travaillant aux côtés de Christiane et Claude Mantovani depuis le début, elle a réalisé les costumes de la majorité de leurs spectacles et le Théâtre DEST continue de faire appel à son talent.

**L'équipe de SIGNE JOSEPH ?
se tient à votre disposition
pour toute demande de
renseignements complémentaires**



THEATRE DEST

31 rue du Parc – 57280 MAIZIERES-LES-METZ

06 86 07 73 23

diffusion@theatredest.org

www.theatredest.org